

LES NEIGES DU KILIMANDJARO



Tout est parti de Zanzibar, île paradisiaque de l'Océan Indien.

Île de naissance d'un certain Freddie Mercury, riche en histoire et en épices, Ilham et Jacqueline, 2 amies de lycée, proposent d'y passer quelques jours durant l'été 2012.

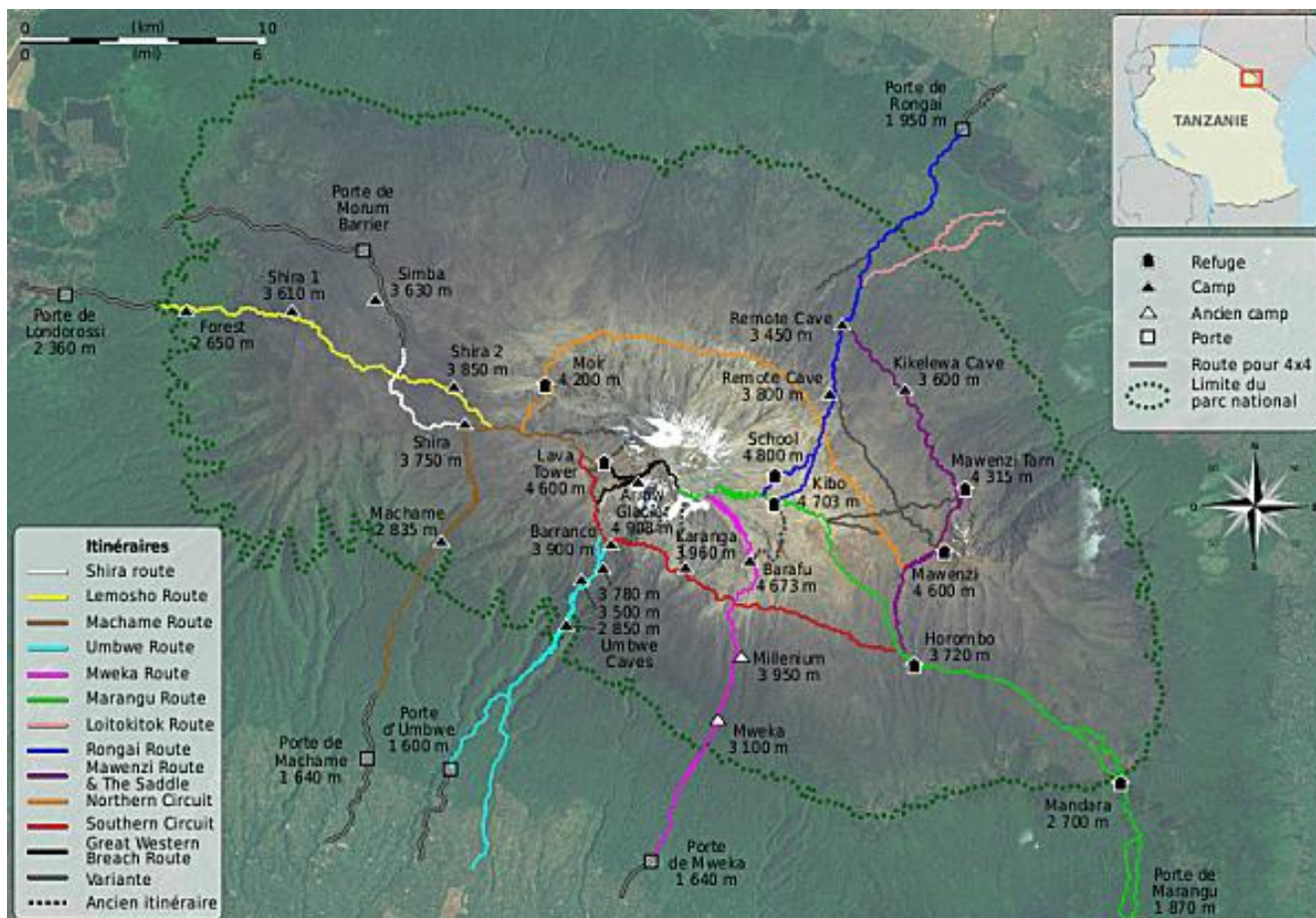
Lézarder sur une plage n'étant pas une activité très prisée lors de nos précédents voyages, nous décidons de faire un voyage sur 3 thématiques. Les plages de Zanzibar étant l'ultime étape après quelques milliers de kilomètres à travers la brousse et un petit trek.

Etant en Tanzanie, pourquoi ne pas voir en grand : faire un safari à la découverte des parcs du Serengeti et de N'Gorongoro afin de voir les « big five » (lion – léopard - éléphant – rhinocéros et buffle) et pourquoi pas se faire le toit de l'Afrique avec la célèbre ascension du Kilimandjaro ?

Pourquoi pas ? Les filles va falloir s'y mettre et suivre un programme d'entraînement sur 6 mois. Je leur propose donc de s'inscrire au 10 Km de Vincennes et de faire des séances de piscine afin de pouvoir valider ce programme Tanzanien.

Après avoir démarché une quarantaine d'agences locales afin de monter notre programme, il nous faut encore choisir la voie et la durée de l'ascension.

Certains [sentiers](#) pour le sommet du Kilimandjaro sont très fréquentés d'autres un peu moins. Il faut compter entre six et dix jours pour parvenir au sommet et en revenir. Les deux plus communs sont les suivants : nous choisissons finalement la voie Machame.



Marangu Route (Coca Cola route)

Le départ à la *Marangu Gate* se situe au sud-est de la montagne, à 1 870 mètres d'altitude, au cœur de la [forêt humide](#). C'est l'itinéraire le plus ancien, le plus aisé et le plus régulier, mais aussi le moins spectaculaire et le plus utilisé des [touristes](#) ; peu d'expérience et de matériel sont nécessaires. Quatre jours d'ascension et deux jours de descente suffisent pour parcourir ses 36 kilomètres et il est possible de passer chaque nuit en [refuge](#).

Machame Route (Whisky route)

Le départ à la *Machame Gate* se situe au sud-ouest de la montagne, à 1 640 mètres d'altitude. Le sentier passe dans le Barranco, puis entre le Shira et le Kibo avant d'atteindre *Lava Tower*. C'est un des itinéraires les plus spectaculaires et est en passe de devenir aussi populaire que *Marangu Route* dans le sens de la montée. Il n'offre en revanche pas beaucoup de possibilités d'abri et s'avère relativement difficile en raison des marches plus longues et plus relevées, même si la partie intermédiaire, plus plate, permet de s'acclimater. Il faut entre six et sept jours pour atteindre le sommet et parcourir les 40 kilomètres. C'est celle que nous choisissons finalement.

Environ 20 000 personnes franchissent chaque année l'entrée du parc national du Kilimandjaro et se lancent le défi de gravir le point culminant du continent africain à 5 895 mètres.

Selon les voies la réussite n'est pas la même mais le taux d'échec est d'environ un tiers.

Certains sont donc trop ambitieux, d'autres écoutent peut être un peu trop les guides touristiques et tour opérateur qui annoncent plus facilement que cette balade est accessible de 15 à 77 ans.

Le mal d'altitude ainsi que l'amplitude thermique se chargent du reste de l'écroulement.

Samedi 30 juin 2012 – Dimanche 1 juillet 2012

Plus d'une journée de voyages, rythmée par un vol d'environ 11 heures entre Paris - Dar es Salaam puis 11 heures de bus entre la capitale économique et Arusha, sera nécessaire pour arriver à la ville de départ des treks et safaris. Le Kilimandjaro, ça se mérite.

Repas à l'hôtel devant la finale du championnat d'Europe des nations. Les quelques italiens doivent encore se souvenir des quelques gris-gris de Xavi et d'Iniesta.

J'arrose ça avec 3 espagnols en trinquant avec la bière locale, la « Kilimandjaro ».

Lundi 2 juillet 2012

Après une courte nuit de sommeil, le rendez-vous était fixé à 9 heures à l'agence. Dur dur le réveil surtout quand on oublie de prendre en compte le décalage horaire. Il est donc déjà 8h30 quand nous commençons à immerger. Juste le temps de prendre une douche rapide (la prochaine est fixée dans une semaine) et d'avalier un petit déjeuner à l'anglaise composé de quelques pancakes, saucisses et omelettes.

Nous rejoignons donc l'office situé pas très loin de l'hôtel vers 9h30. L'escalier est bondé, nous comprendrons pourquoi quelques minutes plus tard. Nous avançons au fond du couloir et je commence à me rendre compte que notre équipe attend patiemment d'être sélectionnée en fonction de la pesée de nos sacs. Nous serons finalement accompagnés par 12 personnes : 2 guides, 2 cuisiniers et 8 porteurs. Le poids limite du sac est fixé à 15 kilos par personnes. J'allège au maximum mon sac en distribuant des paires de running fatigués du macadam parisien à ceux qui avaient les chaussures les plus abimées et laisse quelques affaires dont mon maillot de bain et ma serviette de plage à l'agence. C'est toujours quelques grammes de moins.

Le manager de l'organisme Andrew, nous montre un article récemment publié dans le canard local. Il y a une semaine, un anglais venait de grimper le Kilimandjaro sans jambes, en faisant la montée sur les mains.

Après avoir lu ça, les doutes de certains et certaines sont moins présents. On verra bien ce que nous réserve la suite de cette aventure.

Pour transporter la fine équipe, un mini-bus japonais, recyclage des années 60 et qui finira sa vie loin du Mont Fuji, nous emmène à une heure et demi de route jusqu'à la Machame Gate. Nous commençons à faire connaissance avec notre équipe. Sur la route, les porteurs commencent à chanter, l'ambiance est bonne. Le Roi Lion et son Hukuna Matata me reste encore dans la tête. Les discussions nous amènent rapidement à refaire le match de la veille.



Les guides Ali et Abou commencent à nous expliquer l'organisation de la première journée. Abou, 38 ans, guide expérimenté du kilimandjaro. Il habite Arusha 5 mois par an, le reste de l'année il rejoint sa femme sur l'île de Penga où il est pêcheur. Ali, 30 ans, guide depuis 2 ans, est de son côté chauffeur dans les safaris lorsque les conditions climatiques sont difficiles sur le Kilimandjaro.

Dernier arrêt ravitaillement dans un petit supermarché pour faire le plein d'eau minérale et de quelques friandises. Nous croisons à cette occasion d'autres groupes de randonneurs dont 8 sud-coréen équipés et assortis de la même tenue célébrant déjà leur ascension en achetant des cigares, de la vodka et des cartons de friandises. C'est sans doute ça le Gangnam Style. (Au bout du second jour, le groupe avait déjà été divisé par deux, un seul de ce groupe parviendra au sommet – leur groupe était composé d'environ 50 personnes avec les guides et porteurs)

Il est déjà midi lorsque nous arrivons au bureau d'enregistrement de la Machame Gate où les rangers nous font remplir les dernières formalités administratives tandis que les porteurs regroupent le matériel de l'expédition et commencent à se répartir les sacs, les tentes, la nourriture et l'eau. Je commence à mieux comprendre pourquoi 12 personnes sont nécessaires.

MACHAME GATE (1 900 m) - MACHAME CAMP (3 050 m), dénivelée de 1 150 m : 6 heures de marche environ pour cette première étape.

La première partie est particulièrement humide avec la traversée de la forêt équatoriale. Fougères, lianes et gouttes d'humidité sur les vêtements.



Au bout de 4 heures de marche, Ilham commence à se sentir mal. Est ce déjà les premiers symptômes du mal de l'altitude ou les effets du traitement contre le paludisme ?

L'arrivée au premier camp est magique. Nous voilà au dessus des nuages avec une vue incroyable sur le Kibo. A notre arrivée, le bivouac est installé et une soupe bien méritée nous attend.

La polaire est nécessaire surtout après le coucher de soleil. Nous ne faisons pas long feu, il y a encore deux jours nous étions encore parisien, cette fois-ci pas de doutes nous sommes déjà sur les pentes du toit de l'Afrique.



Mardi 3 juillet 2012

MACHAME CAMP (3 050 m)- REFUGE DE SHIRA(3 658 m), dénivelé de 850 m, 6 h 30 de marche.

Je mets mon réveil à 6h du matin pour admirer le lever du soleil. Pas de regrets, la vue en vaut le détour autour d'un thé chaud. Départ tôt dans la matinée, montée à travers la forêt. La végétation commence à être moins dense.

Après une piste escarpée que l'on a depuis renommée « Jacqs point », nous marchons au-dessus des nuages jusqu'au plateau de Shira d'où la vue est splendide. Les porteurs sont vraiment impressionnants, ils sont rapides et portent souvent 20 kilos sur le dos (pesée maximum effectuée tous les matins et contrôlée par le syndicat des porteurs).

Ce soir, pop corn et cacahuètes en entrée puis riz et ragout pour recharger les batteries. La journée a été dure pour les filles. Une bonne nuit de sommeil est indispensable.



Mercredi 4 juillet 2012

REFUGE DE SHIRA (3 658 m)- CAMP DE BARRANCO (3 860 m), dénivelé de 680 m montée au dessus de Shira puis descente de 700 m, 6h45 de marche.

Cette marche est une journée bénéfique à l'acclimatation à l'altitude. Le matin, montée progressive vers l'Est. Au bout de 30 minutes et sur les bons conseils du guide Abou, Ilham décide de renoncer. Elle a peu dormi les deux dernières nuits et ne s'est pas vraiment remise de ses premiers jours. Nous l'embrassons bien fort et lui donnons rendez-vous dans 4 jours.

Nous réorganisons donc le groupe, Ilham rentre avec Abou à Arusha. Longue journée également pour Jacqs qui reste avec Ali, ses genoux peuvent le certifier.

Je passe donc la journée avec Hamzi, un des cuisiniers et les autres porteurs avec un bon rythme. Je prends à un moment leur sac, c'est juste impressionnant et me rends mieux compte de la difficulté de marcher avec ce poids supplémentaire conjugué avec l'altitude.

Au bout de 3 heures de montée, à environ 4 200 m, je croise sur le bord du sentier, un jeune porteur les yeux perdus dans le néant et transi de froid. Il paraît très mal.

Je décide alors de lui mettre des petites claques, lui donner de l'eau, du pain d'épices et l'enroule dans mon pancho bleu « Marathon de Paris ». Il est sans aucun doute en hypothermie.

Au bout de 5 minutes environ, il commence à reprendre ses esprits.

Je lui demande son prénom : « Eden ». Il était en tout cas loin de son jardin.

Au bout de quelques instants, je fais rapidement le lien avec un de nos porteurs qui porte le même prénom. C'était bien lui, je ne l'avais pas reconnu, son visage était marqué par la fatigue. Je l'avais remarqué tous les matins, il partait bien avant tout le monde au moment où souvent je prenais mon petit déjeuner.

C'était en effet, sa première expérience de porteur à 21 ans. Sous les conseils avisés ou non des autres porteurs, il partait seul, à jeun et plus tôt que les autres afin de pouvoir s'acclimater et s'habituer à son nouveau métier.

Il reprend petit à petit ses esprits et est déterminé à repartir. Je décide de répartir ses paquetages et lui glisse deux barres de céréales dans la poche. Je dois encore remonter 400 mètres de dénivelés avant de redescendre. Une autre voie plus courte est prévue pour les porteurs qui permet de contourner la pente.

Passage au pied de la Tour Lava située à 4 630 m. Après le repas, redescende d'environ 700 m jusqu'au Camp Barranco vision magnifique sur la Brèche et le grand Mur Barranco. Des forêts de cactus nous attendent à proximité du camp et les neiges du Kilimandjaro n'ont jamais été aussi proches.



Au final, Eden en compagnie d'un autre porteur arrivent 10 minutes après Hamzi et moi. Environ 2 heures plus tard et commençant à m'inquiéter en voyant le soleil se coucher, Jacqs épuisée arrive sur le camp. Elle arrive, comme Eden, par le chemin des porteurs ce qui lui a évité de monter à plus de 4 600 mètres et d'économiser ses genoux. La journée fut mouvementée en événement.

Jeudi 5 juillet 2012

CAMP DE BARRANCO (3 950 m) - CAMP DE KARANGA (4 000 m), dénivélé de 640 m, 4 h de marche.

Après avoir passé la nuit au grand Mur de Barranco, nous voilà partis à travers la vallée du Karanga et la route Mweka. La première heure est particulièrement abrupte et impressionnante. En effet, nous décidons de partir plus tardivement que les autres jours vers 9h30.

Nous nous faisons donc rapidement doubler par l'ensemble des porteurs. Ils escaladent, avec agilité et non sans prendre de risques, les marches et rochers afin d'arriver avant leur groupe de randonneurs. Les paquetages composés de sacs, de tentes et de vivres sont souvent en équilibre sur les têtes et dos voutés des jeunes porteurs.



Jacqs en profite pour embrasser de très près un rocher afin de ne pas regarder le vide présent derrière elle. Cette partie franchie nous parvenons sur des plateaux magnifiques où la roche est omniprésente. Le sommet du Kilimandjaro est bel et bien là toujours à nous attendre. Nous parvenons à Barafu Hut, situé à 4 600 m d'altitude où un poulet frite nous attend. La vue est toujours exceptionnelle. La polaire est maintenant indispensable, je pense que la nuit va être fraîche.



Les groupes ayant fait le choix de faire la Machame Route en 6 jours continuent leur chemin. Encore quelques heures supplémentaires de marche sont nécessaires pour eux. Le programme de l'après-midi est rapide : réorganisation des sacs et des équipes puis une bonne sieste.

A la fin du repas, nous avons la joie de revoir Abou qui avait raccompagné Ilham jusqu'à l'auberge de jeunesse d'Arusha. Elle en a profité pour nous faire parvenir un petit mot, avec une deuxième batterie pour l'appareil photo (idée de génie), des pastilles pour le traitement de l'eau ainsi que le reste des chauffeuses.

Ce soir il ne reste ainsi que quelques tentes au camp. Jacqs décide à ce moment là de ne pas continuer plus loin. Elle commencera donc à partir du lendemain une descente progressive en espérant que son genou tienne le coup. Le rendez vous est fixé : nous nous retrouverons dans 2 jours.

Après le repas, nous observons le ciel. Nous sommes chanceux, le ciel est très clair et nous avons droit à la voie lactée et à un tapis étoilé. Je sors mon guide du ciel que je quitte rarement lors de ce type de voyage et arrive non sans difficulté à retrouver quelques constellations.

Le gros manteau ainsi que le bonnet est maintenant indispensable dès le coucher du soleil. Le sac de couchage – 20° C sera bien utile à partir de maintenant.

Vendredi 6 juillet 2012

CAMP DE KARANGA (4 000 m) - CAMP DE BARAFU (4 550 m), dénivelé de 640 m, 3 h 30 de marche.

Le givre est maintenant présent sur la tente. Il est 6 heures du matin, les premières lueurs rosées apparaissent et le soleil pointe ses premiers rayons sur la face Est du Kilimandjaro.

La température est pour la première fois négative mais je suis comme hypnotisé par ce lever du soleil. Jacqs transit de froid, me montre ses stratagèmes pour lutter contre le froid : chaufferette dans le dos et sous la plante des pieds. Je garde ses tuyaux pour plus tard, de mon côté mon sac de couchage m'a permis de bien dormir au chaud.

Ali et Abou nous donnent le programme. La dernière scission du groupe s'opère. Jacqs part avec Abou en compagnie de 3 porteurs pendant que je pars avec Ali et 6 porteurs. Eden, qui a repris du poil de la bête, part également avec Jacqs.

Départ vers 9 heures : je rejoins rapidement un couple de Hambourg, avec qui je discute en maintenant un bon rythme. Nous restons toute la randonnée ensemble, du coup la matinée passe très rapidement. Nous partageons une angoisse commune : panne de batteries au sommet du Kilimandjaro. Je lui conseille donc de mettre son appareil dans son sac de couchage afin d'éviter qu'elles se déchargent.

Il est l'heure de rejoindre mon camp. J'insiste pour manger avec les guides et porteurs qui n'ont pas trop l'habitude de partager leur repas et qui n'ont pas un repas aussi élaboré que le mien. (tout est relatif on est à 4 550 mètres d'altitude). Nous commençons à mieux nous connaître et les conversations amènent vite à parler de football surtout anglais – grande passion des jeunes tanzaniens.

La journée de randonnée a été courte aujourd'hui. Il faut bien récupérer car le grand jour arrive. Au cours du repas, j'entends régulièrement les randonneurs redescendre du Kilimandjaro, le sourire aux lèvres. Je verrais bien mon état demain à la même heure et espère avoir la même joie. Un bon sandwich et une sieste plus tard, me voilà dans les starting block.

Dernier briefing d'Ali. Nous serons donc trois à faire l'ascension : Ali, John (jeune stagiaire de 20 ans dont ce sera la première ascension) et moi. Les porteurs et cuisiniers resteront au camp.

Au menu ce soir, soupe, plat de pâtes et ananas. Le départ est annoncé pour minuit avec un réveil à 23h30. Je prépare donc mon sac et décide de prendre : 1 litre de Coca Cola, 1 litre et demi d'eau, du pain d'épices, 2 barres de céréales, 2 appareils photos, 3 batteries ainsi que mes 2 bâtons de marche ainsi que tous mes vêtements les plus chaud.

17h30 : extinction des feux, j'entends encore les derniers randonneurs qui descendent du Kilimandjaro.

Samedi 7 juillet 2012 : le jour le plus long

OBJECTIF : LEVER DU SOLEIL AU SOMMET

CAMP DE BARAFU (4 550 m) jusqu'à Uhuru Peak (5 895 m) : 6 heures de marche, 1 295 mètres de dénivelé positif, puis descente jusqu'à MWEKA GATE (1 828 M) : plus de 4 000 mètres de dénivelé négatif soit un total de 14 heures de marche.

Minuit pétante, le zip de ma tente se referme. L'ascension peut commencer. Par chance, la frontale n'est pas indispensable ce soir, la pleine lune m'observe et me permet de voir aisément les lacets et d'avoir déjà en ligne de mire le sommet.

Je ne suis pas parti le premier, au loin je vois des lumières progressées lentement telles des lucioles. Au bout de 15 minutes, je rencontre un sud-coréen, qui faisait déjà demi-tour ayant oublié son eau et ses barres de céréales. Ca me rappelle certains qui oublient leur puce à des départs de course.

De bon rythme, je rejoins progressivement des petits groupes, tout d'abord 5 anglais puis je me cale avec un chinois travaillant dans le gaz en République Démocratique du Congo.

Il me propose une gorgée de sa soupe chinoise encore bien chaude dans son thermos.

Pas mauvais, surtout que la température commence à baisser au fur et à mesure de ma progression. D'ailleurs les névés se rapprochent. Il est 3 heures du matin, j'atteins les 5 300 mètres. Cette fois-ci, les névés sont très présentes et la pente commence à se faire de plus en plus raide. Les glaçons commencent à être présent dans la bouteille d'eau. Mon souffle est bon et j'ai encore la forme.

L'objectif est d'arriver juste avant le levé du soleil. Ali me rassure, il me précise que nous sommes dans les temps et que le rythme est là. John suit également sans problème. Il veut devenir guide et passera bientôt les examens.

Nous continuons de doubler des petits groupes d'allemands, suisses, italiens. Le froid devient de plus en plus intense. Je décide de doubler les gants et de me couvrir un maximum. Le sommet approche, mes 2 bâtons commencent à devenir mes 2 meilleurs amis.

Plus que quelques virages, Ali me précise que le premier sommet n'est plus très loin, la nuit est encore là c'est donc bon signe. Cependant la fatigue et le mal d'altitude commencent à se manifester. Sur les derniers mètres, un couple de russe déchainés me doublent et se jettent dans la neige en arrivant au premier panneau « Stella Point » qui se trouve à 5 739 mètres.

Je m'arrête environ 10 minutes. Les premières lueurs du soleil arrivent, après quelques photos je repars. Je suis déterminé, encore quelques efforts pour arriver au sommet et au vrai panneau du Kilimandjaro. Je découvre la sensation de l'altitude, moi qui n'étais jamais monté à plus de 3 000 mètres, je ne fais pas les choses à moitié. Mon angoisse du départ devient réalité. La batterie de mon appareil photo ne tient pas le choc. Espérons que les autres tiennent le coup pour le sommet. Mes pieds commencent à être congelés, oups j'ai juste oublié de doubler les chaussettes.

Je repars donc en compagnie d'Ali et de John pour le sommet et surtout pour la vue. En effet, les rayons sur les neiges éternelles sont incroyables, je suis au dessus des nuages et la vue panoramique à 360° est fabuleuse.



Encore 15 minutes d'efforts. Mes 2 bâtons commencent de plus en plus à me porter mais j'ai en ligne de mire le panneau au milieu de ce paradis blanc. Arrivé devant le panneau, je prends des rafales de photos et ouvre en grand les yeux pour profiter de ce moment. La seconde batterie lâche. Je me renseigne autour de moi et un autre guide me montre un thermomètre annonçant la température de -18° . Je vous garantis que ça fait frisquet. Ma bouteille d'eau est dorénavant un glaçon et le Coca Cola, un mister freeze.

Des maux de tête se font de plus en plus présents. Je prends une dernière photo de John tout seul devant le panneau. Ca lui fera un beau souvenir et après une dizaine de minutes là-haut, je décide de redescendre afin de faire diminuer le mal de crane.





La descente est très raide et se fait dans un mélange de sable poussiéreux et de roche volcanique. Mes genoux commencent à morfler. Je donne mon sac à dos à Ali, quelques kilos en moins c'est toujours ça en moins à porter. Finalement, je mets 2h30 à descendre ce que je venais de monter précédemment en 6 heures. Arrivé devant la tente, les porteurs me félicitent et m'attendent avec un jus de mangue. Nous revoilà à la tente où un change propre et une bonne soupe bien chaude m'attend avec des pâtes et du thon.

Une petite sieste de 30 minutes, il est déjà 11h30, il faut déjà repartir pour rejoindre Jacqs qui m'attend au camp situé plus bas.

La première heure n'est pas trop accidentée. Par contre, c'est incroyable comment la végétation évolue et l'humidité commence déjà à se faire ressentir alors que quelques heures plus tôt, c'était un froid polaire qui m'attendait.

Au bout de 2 heures et demi de marche, je retrouve Jacqs à Ika Mweka Hut. Elle a eu le temps de peaufiner son vocabulaire en swahili et me raconte ses deux derniers jours.

Deux possibilités sont alors envisagées, dormir sur ce site ou poursuivre la journée afin de retrouver Ilham ce soir à Arusha.

Un autre plat de pâtes ingurgitées, nous décidons de continuer.

J'avais déjà marché 11 heures dans la journée et les jambes étaient toujours là. Par contre, mes genoux commençaient à grincer un peu. Les guides nous annoncent encore 2 heures de marche. A cause de la boue et du chemin accidenté, nous arrivons au village final, 3 heures après.

Il fait alors une trentaine de degré et mon t-shirt est perlé par l'humidité. Amplitude thermique record d'environ 50 degrés en une journée. Qui dit mieux ?

Après cette petite journée, nous avons la surprise de devoir attendre pendant deux heures le bus devant nous ramener à Arusha. Le minibus est tombé en panne. Nous patientons donc dans un petit village où les joueurs de cartes sirotent leur bière maison à base de banane. Il m'en propose rapidement, j'accepte avec plaisir – on dira que c'est vraiment pour connaisseurs. A ce moment là, je n'attends que deux choses : un lit et une douche.

James, notre chauffeur, arrive finalement. Il n'est pas en bus, mais avec un 4 X 4 utilisé habituellement pour les safari accueillant normalement 7 sièges, nous étions cependant 16 sans compter les sacs.

Il y a semble t'il un problème ? Nous arrivons tant bien que mal à faire un Tetris imaginable uniquement en Afrique ou en Asie. On réussit à faire une trentaine de kilomètres sans savoir comment avant la station de bus de Moshi permettant aux porteurs de rentrer en bus sur Arusha en même temps que nous.

Nous arrivons à Arusha à 23h30, voilà déjà plus de 24 heures que je dézippais ma tente sur les pentes du Kilimandjaro.

Après les retrouvailles avec Ilham, qui nous attendait le lendemain seulement, je crois avoir bien mérité une bonne douche chaude à l'auberge de jeunesse et une bière « Kilimandjaro » pour finir en beauté cette journée.



Réflexions plus personnelles :

Dès les premiers mètres de sentiers, je suis envahi par un sentiment étrange.

D'un côté, je suis impressionné par la rapidité et l'agilité des porteurs et de l'autre, un sentiment de honte monte en moi. En effet, contrairement à d'autres pays, l'ensemble du matériel et des vivres est transporté par l'homme.

De plus, certains packs choisis par des touristes incluent plus de confort : toilettes portables, panneaux solaires, douches solaires, déjeuner du midi avec tables et chaises ...

L'organisation est ainsi impressionnante et bien rodée avec des porteurs qui partent très tôt afin que le déjeuner du midi soit prêt ou que la tente soit déjà montée une fois arrivée.

Autre constat, les porteurs les plus expérimentés ont au maximum 35 ans ce qui montre la dureté de l'effort et de ce métier. Certains font l'ascension plus de 30 fois par an depuis plusieurs années. Tous les porteurs aspirent à devenir guide (les salaires et pourboires sont plus importants et le guide ne porte que son sac) mais un diplôme avec une sélection draconienne est nécessaire. Pour beaucoup de porteurs, c'est donc juste un rêve car une dizaine de guides seulement sont sélectionnés tous les ans pour des milliers de candidats.

Entre porteur, il peut y avoir des rivalités. En effet, j'ai été marqué par la file d'attente des porteurs qui attendaient d'être sélectionnés lors de notre arrivée à l'office et surtout ceux de la Machame Gate. Les porteurs guettent l'arrivée des touristes désireux de monter le Kilimandjaro. Il y a souvent plus de porteurs que nécessaires. Beaucoup sont déçus et devront donc trouver un autre moyen pour nourrir leur famille qui est souvent éloigné.

De plus, les conseils entre porteurs ne sont peut être pas toujours avisés : partir à jeun pour s'habituer à l'altitude me fait penser au marathonien des années 50 qui ne devait pas boire une goutte d'eau durant toute l'épreuve.

La venue des touristes est cependant bonne pour l'économie locale.

Où travailleraient tous ces hommes ?

Cela n'empêche pas que j'ai souvent été gêné par ce système de portage tout en reconnaissant que je n'aurais sans doute pas réussi l'ascension sans cette organisation.

La sélection de cette agence a donc été faite en prenant compte qu'elle adhérerait au Kilimanjaro Porters Assistance Project (KPAP) qui a été créé en 2003 pour éviter les précédents abus.

C'est vraiment un minimum. Cette association permet de limiter le poids des sacs par porteurs, de proposer à ceux qui le désirent d'apprendre à lire et écrire, de réinsérer les porteurs lorsqu'ils ont des problèmes de santé.

Le tourisme de masse commence à apparaître principalement en haute saison sur la voie Marangu. J'ai néanmoins été vraiment étonné par la propreté des camps et du respect des sentiers. Pourvu que ça dure.

Les droits fixes du parc du Kilimandjaro sont élevés (750 \$ US) mais permettent son entretien et l'emploi de rangers qui mettent régulièrement de fortes amendes.

Les neiges éternelles du Kilimandjaro sont néanmoins de plus en plus limitées et ont fortement diminuées au cours des cinquante dernières années.

Côté pourboire, qui est annoncée comme une tradition comme souvent en Afrique, le choix final a été dur à effectuer. En effet, l'office paye les porteurs et guides mais leur salaire est très faible. Le business étant souvent ainsi, nous savons très bien que le tarif payé revient majoritairement à

l'agence. Nous avons d'ailleurs évité de réserver l'agence en France afin de réduire les intermédiaires.

Les membres du crew ont été parfaits surtout du fait de la scission du groupe. Nous avons donc décidé d'enfreindre un peu les préconisations des guides touristiques et sites internet qui recommandent de donner par exemple 5 fois plus au guide par rapport au porteur.

Nous avons finalement adopté un modèle équitable en donnant autant aux porteurs qu'aux cuisiniers ou guides.

Dernière réflexion : Si j'avais 31 ans en Tanzanie en ayant commencé à travailler à 21 ans : serais je un porteur ? un cuisiner (il y a de grande chance que non) ? ou un guide ?

Je m'égare, mais c'est réellement une bonne question.

Fiche d'identité de la TANZANIE :



- Nom officiel : République unie de Tanzanie. Le nom même de Tanzanie est un mot formé pour illustrer l'union (le 26 avril 1964), au sein d'un même pays (la République unie de Tanzanie), du Tanganyika et de Zanzibar. TANGanyika + ZANzibar = TANZANiE
- Superficie : 945 203 km².
- Population : environ 46 millions d'habitants (estimation 2012).
- Taux de croissance de la population : environ 2 %.
- Taux de fécondité : 4,46 enfants par femme.
- Espérance de vie : 58,2 ans.
- Taux d'analphabétisme : 27 %.
- PIB par habitant : environ 1 300 \$ par an.
- Indice de développement humain : 0,466 (152e rang mondial sur 187).
- Langues courantes : kiswahili, anglais.
- Capitale administrative : Dodoma (204 000 habitants).
- Capitale économique : Dar es Salam (2 500 000 habitants).
- Monnaie : le shilling tanzanien.
- Régime : présidentiel, parlementaire et multipartiste.
- Chef de l'État : Jakaya Kikwete (depuis décembre 2005, réélu en 2010).
- Religions : chrétiens, 40 % ; musulmans, 35 % ; autres , 25 %.



La liste suivante recense les points culminants de chaque continent :

Altitude (m)	Sommet	Continent	Massif
8 848	Everest	Asie	Himalaya
6 959	Aconcagua	Amérique du Sud	Cordillère des Andes
6 194	McKinley (Denali)	Amérique du Nord	Chaîne d'Alaska
5 895	Kilimandjaro	Afrique	Vallée du grand rift
5 642	Elbrouz	Europe	Caucase
4 897	Massif Vinson	Antarctique	Massif Sentinel
4 884	Puncak Jaya	Océanie	Chaîne de Sudirman
4 807	Mont Blanc	Europe occidentale	Alpes
2 228	Mont Kosciuszko	Australie	Cordillère australienne